

# Lutte de classe

## Quand le PT-POI entreprend de réécrire l'histoire de la lutte des classes

Avant de venir à notre sujet, un avant-goût des méthodes dont sont familiers les dirigeants de ce parti.

### **Une nouvelle manipulation construite à partir de faits tronqués.**

Ceux qui ne sont pas abonné à *Informations ouvrières* et qui n'ont lu que l'éditorial (n°843) sur Internet ont dû penser que ce qui s'était passé à Dreux devait être exceptionnel, en réalité, pas tout à fait. Il était écrit :

« *L'assemblée qui s'est réunie à Dreux, rassemblant plus de 500 travailleurs et délégués d'entreprise avec leurs syndicats* ».

Diable, voilà une assemblée qui a de la gueule et qui promet ! Mais en lisant la suite à la page 2, on apprenait que 400 participants venaient de 2 entreprises seulement, de Rosi-Klarius et de chez Philips, cela change tout évidemment. A défaut de faire ce que l'on veut, on fait ce que l'on peut, on appelle cela une manipulation. Je vous laisse le soin d'en penser ce que vous voulez, personnellement, le procédé me choque, mais bon, avec le POI on aura assurément le droit à pire. Après tout, il fallait peut-être apprécier cette présentation des faits à la manière des services de marketing des entreprises commerciales et c'est moi qui manque d'à propos.

Ce qui m'a choqué davantage, c'est que cet éditorial comme toute la politique du PT-POI se situe uniquement sur le terrain syndical, la politique est reléguée aux oubliettes ou figure à part dans des encarts comme celui-ci par exemple page 7 : « *Abrogation des institutions de la Ve République* » et deux lignes plus loin : « *Défense de la République une et indivisible* » qui n'est rien d'autre que la Ve République et l'Etat bourgeois ! Que voulez-vous, quand il faut contenter tout le monde, de soi-disant trotskistes à des membres du Parti des radicaux de gauche, du MRC, du PS, etc. les contradictions deviennent forcément criantes, on appelle cela aussi faire le grand écart. Il faut rappeler que Schivardi a proposé d'inclure le terme « *républicain* » dans le nom du nouveau parti constitué à partir du PT et d'élus de tous bords politiques, y compris de droite (c'est Schivardi qui l'a réaffirmé le 24 avril 2008).

On pourrait épiloguer longtemps sur l'extrême mansuétude dont font preuve des militants qui se réclament de la révolution prolétarienne vis-à-vis des dirigeants du PT-POI et les déclarations de Schivardi qui donnent des indications très précises sur l'orientation politique de cette copie défraîchie de la SFIO.

Pire, vous avez dit pire que pire, on y est déjà page 16.

### **Selon le PT et le POI, le réformisme serait le principal ou l'un des principaux enseignements de la Commune de Paris, une découverte qui avait échappé à K. Marx, F. Engels, Rosa Luxemburg, V. Lénine et L. Trotsky.**

Quand le POI bafoue ou nie les enseignements de Marx, Engels ou Lénine sur la Commune de Paris, où comment ils réécrivent l'histoire de la lutte des classes pour justifier la ligne politique de capitulation du POI devant le capitalisme.

En page 16 d'*Informations ouvrières*, Pierre Jeanneney qui n'est sans doute pas marxiste, une vermine du PS où qui en vient, il s'acharne à réécrire les événements survenus lors de la Commune de Paris dans le seul but de justifier la politique contre-révolutionnaire du POI. Je pensais qu'il était préférable d'attendre qu'il ait terminé la parution de son « *étude* » pour en faire la critique, mais je ne peux pas m'empêcher de vous glisser un mot.

Voici une entreprise de remise en cause des enseignements du marxisme réalisée avec la complicité de la direction du PT, de soi-disant trotskistes. Car les camarades doivent bien mesurer l'enjeu de cette entreprise, il s'agit ni plus ni moins que de réécrire l'histoire de la lutte de classe du prolétariat international en se situant résolument du côté de bourgeoisie, c'est-à-dire, en opposition ou contre le marxisme, au nom d'un parti soi-

disant authentiquement ouvrier. Cette entreprise a pour objectif de remplacer les enseignements du marxisme au profit d'une lecture réformiste bourgeoise de la lutte des classes parce qu'une clique d'intellectuels petits bourgeois véreux ne croient plus depuis des lustres à la capacité du prolétariat à prendre le pouvoir, à réaliser sa révolution et le socialisme, il est nécessaire pour eux de faire une nouvelle lecture des étapes les plus marquantes de la lutte des classes du passé pour finalement justifier le réformisme qui n'est rien d'autre qu'une adaptation et une capitulation totale devant le capitalisme. Il s'agit d'inculquer à la jeunesse révolutionnaire, que le réformisme est la solution à la crise du capitalisme et non la révolution socialiste internationale.

Avant de venir à notre sujet, je voudrais ajouter que ce n'est pas un hasard si Schivardi dans son interview du 24 avril 2008 (et du 4 mai 2008) a fourni de précisions sur les réels objectifs du POI.

Ceux qui s'imagineraient que ce seraient ses positions personnelles et non celles de Gluckstein ou du courant communiste internationaliste du Parti des travailleurs se trompent lourdement, car tous les faits concordent.

Rappelez-vous que le même jour, dans son éditorial Gluckstein faisait l'apologie du réformisme, pendant que Jeanneney sortait la première partie de son article (IO 842) sur la Commune dont l'objet était de réviser les enseignements de Marx et Engels pour en venir à faire également l'apologie du réformisme la semaine suivante (IO 843). Si Schivardi a commis une grave erreur, on s'étonne qu'ils ne le virent pas, combien de militants du PCI ou du PT ont été exclus pour cent fois moins ! Réfléchissez bien à cela et n'oubliez pas que le POI est à l'image de Schivardi, qu'il en est le co-initiateur, l'inspirateur, l'élément le plus représentatif, l'égérie, la coqueluche des trotskistes du PT. Ne pensez pas qu'il soit manipulé, en réalité, il développe les positions nauséabondes que Lambert-Gluckstein ont colporté au sein du mouvement ouvrier depuis plus de 20 ans et dont le POI est l'achèvement, la liquidation de toutes traces et références à la révolution prolétarienne au profit du réformisme bourgeois.

Venons-en brièvement à l'article de Jeanneney sur la Commune de Paris.

Il écrit :

**« Qui ose dire qu'il est impossible de réformer en France ? Jamais le peuple français ne s'oppose à une réforme quand elle est juste. »** Lapalisse dans ses oeuvres !

*« Et en tant qu'homme de gauche, je souhaite plus que tout continuer sur la voie de la réforme, il ne faut surtout pas s'arrêter en chemin. »*. Propos tenus au *Journal du dimanche* du 6 mai 2008 par Jean-Marie Bockel, membre du gouvernement Sarkozy-Fillon -Kouchner, ex-PS comme Schivardi et sans doute Jeanneney.

Questions : Les travailleurs entendent parler du matin au soir de *réformes*, sans vouloir faire d'amalgame, ne pensez-vous pas qu'employer le même langage ne contribue pas à embrouiller davantage les travailleurs ? Comment ne pas s'étonner que Sarkozy et le PT emploient la même terminologie : la défense de l'Etat, de la nation, de la République, de la démocratie politique et sociale et maintenant les réformes ? On est en droit de se poser des questions, non ?

Passons sur la verve de Jeanneney commune à tous les nationalistes, ne prétendrait-il pas ici que toutes les étapes historiques se ressemblent et qu'il est inutile de tenir compte du développement du capitalisme et de la lutte des classes à l'échelle mondiale au cours des 137 années qui nous séparent de la Commune de Paris ?

Donc en suivant son raisonnement , si à un extrême l'aristocratie financières accumule des milliers de milliards de dollars de profits et qu'à l'autre extrême les peuples crèvent de faim, ce n'est pas le produit du fonctionnement des lois internes du capitalisme qui est en cause et qui légitiment notre combat pour le renverser, mais seulement la volonté des capitalistes qui ne veulent pas partager leurs richesses (cela ne vous fait-il pas penser à la LCR ?), autrement dit, Jeanneney nie que ce sont les fondements du capitalisme qui sont en cause, il nie les lois qui régissent le fonctionnement du capitalisme que Marx avait découvertes et dont l'existence a été confirmée depuis par la totalité des économistes bourgeois jusqu'à nos jours. Cela revient à prétendre que le fonctionnement du capitalisme ne serait pas incompatible avec des réformes, il n'y aurait donc pas de contradictions entre la satisfaction des revendications économiques et sociales du prolétariat et l'accumulation sans fin du profit, du capital, par conséquence, pourquoi faudrait-il l'abolir, pourquoi ne pas faire avec ? Quand Schivardi explique qu'il défend la propriété privée et qu'il combat pour les intérêts des travailleurs, il ne dit pas autre chose.

Au stade impérialiste du capitalisme, le réformisme a comme postulat l'abandon du combat pour en finir avec le capitalisme, l'abandon du combat pour le socialisme, puisque la légitimité du combat du prolétariat repose justement sur les fondements et les contradictions économiques du capitalisme que Jeanneney s'emploie à nier avec la bénédiction de Gluckstein.

**L'idéologie réformiste est bien une idéologie contre-révolutionnaire, réactionnaire et étrangère au prolétariat, Rosa Luxembourg et Lénine ne s'étaient pas trompés.**

Question déterminante : L'objectif du mouvement ouvrier est-il de vivre mieux grâce à des réformes ou d'en finir avec le capitalisme ? Le contenu de cet article et l'orientation politique du POI répond clairement à cette question : pas touche au capitalisme !

Je réponds à la question de Pierre Jeanneney : oui il est impossible de réformer en France sans détruire l'appareil d'Etat bourgeois, conformément au principal enseignement qu'avaient tiré Marx et Engels de la Commune de Paris et que mit brillamment en pratique Lénine et le parti bolchevik en 1917, ce qui ne sera jamais le cas de toutes évidences d'un parti réformiste bourgeois comme le POI.

Je conseille aux camarades de relire les ouvrages de Marx et Engels qui traitent de ce sujet, ainsi que l'*Etat et la révolution* de Lénine, au lieu de se fier à cet agent de la bourgeoisie.

Voilà ce qu'on pourrait lui dire :

Engels écrira à Marx le 11 février 1870 :

*« La provision de cerveaux, dont le prolétariat a bénéficié des autres classes, semble depuis lors totalement tarie, et cela dans tous les pays. Il semble que les ouvriers doivent désormais faire de plus en plus les choses eux-mêmes. ».*

Je pense qu'il dirait la même chose aujourd'hui : on n'est jamais mieux servi que par soi-même, et si Marx et Engels n'étaient pas des ouvriers, ils étaient l'exception qui confirme la règle.

Et encore :

*« Revenir aux théories socialistes antérieures à Marx, ce n'est pas seulement revenir au b a ba, au premier grand alphabet du prolétariat, c'est ànonner le catéchisme anachronique de la bourgeoisie. » (Réforme sociale ou révolution - Rosa Luxemburg)*

Comme je vous sais friands de citations, je vous en ai sorti quelques-unes pour vous remonter le moral :

Marx à Leo Frakel et Louis-Eugène Varlin (Brouillon), le 13 mai 1871 :

*« La Commune me semble perdre trop de temps à des bagatelles et à des querelles personnelles. On voit qu'il y a d'autres influences que celles des ouvriers. ».*

Ah ces parasites, ces verrues, ces valets de la bourgeoisie qui viennent se greffer sur le mouvement ouvrier, quelle peste ! Lénine règlera cette question avec le parti bolchevik qui sera un authentique parti ouvrier révolutionnaire.

Marx à Kugelmann, Londres, le 12 avril 1871 :

*« Si tu relis le dernier chapitre de mon 18-Brumaire, tu verras que j'y prévois que le prochain assaut révolutionnaire en France devra s'attacher non plus à faire passer la machine bureaucratique-militaire en d'autres mains, comme ce fut le cas jusqu'ici, mais à la détruire, et que c'est là la condition préalable de toute révolution véritablement populaire sur le continent. C'est aussi ce qu'ont tenté nos héroïques camarades de Paris. De quelle souplesse, de quelle initiative historique, de quelles capacités de sacrifice ont fait preuve ces Parisiens ! (...)*

*S'ils succombent, la faute en sera uniquement à leur « magnanimité ». Il eût fallu marcher aussitôt sur Versailles, après que Vinoy d'abord, les éléments réactionnaires de la Garde nationale parisienne ensuite, eurent eux-*

*mêmes laissé le champ libre. On laissa passer le moment propice par scrupule de conscience : on ne voulait pas déclencher la guerre civile, comme si le méchant avorton de Thiers ne l'avait pas déjà déclenchée lorsqu'il tenta de désarmer Paris ! Deuxième faute : le Comité Central abandonna trop tôt le pouvoir en cédant la place à la Commune (note). Encore par un excessif scrupule d' « honneur » !*

*Note : Il s'agit des élections à la Commune du 26 mars, qu'il faut distinguer de l'élection des délégués du Comité central de la Garde nationale. Marx critiqua l'organisation des élections du 26 mars qui fit perdre du temps aux Communistes, affaiblit leur capacité de décision, mieux représentée par le Comité Central, et enfin installa au pouvoir des éléments encore moins énergiques et homogènes. »*

Si le parti bolchevik n'avait pas réglé lui-même un certain nombre de questions et avait laissé le soin à d'autres de le faire à sa place, y compris aux soviets, la révolution russe n'aurait pas été jusqu'à son terme (où aussi loin)...

Aux platitudes navrantes de Jeanneney, il faut opposer les enseignements de Marx et Lénine sur la Commune de Paris :

*« Destruction du pouvoir d'Etat », cette « excroissance parasitaire », « amputation », « démolition » de ce pouvoir; « le pouvoir d'Etat désormais aboli » — c'est en ces termes que Marx, jugeant et analysant l'expérience de la Commune, parle de l'Etat.*

*Tout ceci fut écrit il y a moins d'un demi-siècle, et il faut aujourd'hui se livrer à de véritables fouilles pour retrouver et faire pénétrer dans la conscience des larges masses un marxisme non frelaté. (Que dirait-il en 2008 ? – note de Lutte de classe) Les conclusions tirées par Marx de ses observations sur la dernière grande révolution qu'il ait vécue ont été oubliées juste au moment où s'ouvrait une nouvelle époque de grandes révolutions du prolétariat.*

*La multiplicité des interprétations auxquelles la Commune a été soumise, et la multiplicité des intérêts qui se sont réclamés d'elle montrent que c'était une forme politique tout à fait susceptible d'expansion, tandis que toutes les formes antérieures de gouvernement avaient été essentiellement répressives. Son véritable secret, le voici : c'était essentiellement un gouvernement de la classe ouvrière, le résultat de la lutte de la classe des producteurs contre la classe des appropriateurs, la forme politique enfin trouvée qui permettait de réaliser l'émancipation économique du Travail.*

*Sans cette dernière condition, la Constitution communale eût été une impossibilité et un leurre. » (Extrait de L'État et la révolution de Lénine)*

Point de révolution au POI, la plupart de ses adhérents y sont opposés, à l'instar de Schivardi qui la craint comme la peste. Nous allons suivre attentivement de quelle manière Gluckstein et sa clique d'élus vont procéder pour défigurer ou passer à la trappe les enseignements du marxisme.

Vous allez voir que Schivardi va faire des émules, que des philistins dans son genre vont pulluler au POI dans les mois qui viennent.

Ne croyez pas que cela m'amuse de répondre à ce genre d'articles, moi qui pensais prendre un peu de repos, je crois que nous allons avoir du boulot sur la planche dans les mois à venir pour dénoncer et combattre sans merci ceux qui veulent finir de pourrir le mouvement ouvrier. Faites-moi connaître tous les interviews ou déclarations de membres du POI qui sont de la même verve que celles de Schivardi ou Jeanneney, il ne faut rien laisser passer, on va les pilonner. Idem avec la LCR évidemment si se présentent des articles consistants.

A ceux qui considèrent que je me trompe de combat, que le POI ou le NPA serait le moindre mal pour le prolétariat, qu'ils aillent donc raconter cela aux familles de rescapés de la dictature espagnole ou chilienne, qu'ils aillent donc raconter cela aux millions de familles ouvrières qui ont toujours vécu dans la pauvreté, je sais de quoi je parle puisque ce fut le cas de la mienne, après on pourra peut-être causer tranquillement.

J'ai commencé à rédiger un autre document entièrement consacré au réformisme. Je vais démontrer que cette idéologie que le POI a adoptée, a pour seul objectif de dévoyer le combat de l'avant-garde du mouvement ouvrier au profit de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie ouvrière dont les privilèges dépendent davantage de la survie du capitalisme que du socialisme dans lequel elles n'ont rien à attendre dans l'état actuel des choses.